

DIEU EST ENTOURE D'UNE COUR, DE NOTABLES, DE SERVITEURS, D'UN CHASSEUR

Vous, les anciens, écoutez. Ce soir, nous nous sommes réunis ici. Le père est venu et nous a demandé de lui raconter des contes. Alors écoutez bien ce que je vous dirai, et ne riez pas.

Dans l'ancien temps, quand nous étions là dans le monde, nous ne savions pas comment nous y prendre pour extraire le vin de palme que nous buvons maintenant.

C'est encore Araignée, lui, qui a introduit le savoir dans le monde, c'est lui qui a révélé ce secret.

Araignée va, un jour, trouver le Seigneur Dieu et lui dit :

- Seigneur Dieu, je veux être ton chasseur.

Dieu demande :

- Peux-tu être mon chasseur?

Araignée répond :

- Oui, je peux être ton chasseur.

Alors Dieu dit :

- C'est bien, j'ai compris.

Dieu convoque tous les anciens. Il leur dit :

- Voilà la raison pour laquelle je vous ai convoqués. Araignée est venu et m'a demandé de devenir mon chasseur : il veut aller en brousse, tuer du gibier, et me l'apporter. Je désire votre avis.

Les vieux réfléchissent et disent ensuite :

- C'est toi notre chef, nous sommes tous à tes ordres. Personne d'entre nous n'a été ton chasseur jusqu'à maintenant. Araignée est venu et t'a demandé de devenir ton chasseur. Toi, tu nous as soumis son offre. Maintenant, c'est à toi d'évaluer et de décider. S'il peut vraiment être ton chasseur, dans ce cas, nous donnons un avis favorable.

Les anciens avaient donné leur opinion et le Seigneur Dieu avait écouté.

Dieu prit alors Araignée qui devint son chasseur. Araignée allait en brousse, chassait du gibier, et l'apportait à Dieu.

Un jour, Araignée quitte le village et s'en va à la chasse. Voici qu'il rencontre un troupeau d'éléphants. Dès que le troupeau aperçoit Araignée, tous les éléphants se mettent à fuir.

Araignée va à leur poursuite. Il les poursuit longtemps, longtemps, longtemps, mais il ne réussit pas à les rejoindre. Araignée était fatigué. Il commençait à avoir faim et, depuis longtemps, la soif le tourmentait. Il se trouvait au milieu d'une grande forêt : il ne trouvait pas de nourriture à manger, ni d'eau à boire.

Tandis qu'il marchait, voilà qu'il aperçut un arbre. L'arbre était là, devant lui, à terre, et il y avait de l'eau à l'intérieur. Il y avait vraiment de l'eau à l'intérieur!

- Ah! Je suis le chasseur du Seigneur Dieu et lui est notre chef, le chef à nous tous. Eh bien, je vais boire de cette eau, que j'ai vue dans l'arbre, en son nom. Si après en avoir bu je meurs, eh bien! ce sera au nom du Seigneur Dieu que je serai mort. Si au contraire, je me porte bien, ce sera encore grâce à lui.

Qu'est-ce qu'il va prendre, Araignée, pour puiser l'eau? Il prend sa bouche. Il approche sa bouche de l'eau, il goûte et il avale, il la fait descendre dans son ventre.

Mon vieux! A peine avait-il goûté... il s'aperçut que l'eau était tellement sucrée, sucrée... il se mit alors à en boire, en boire, en boire...

La faim qui le tourmentait, la soif qui le tracassait, voilà que tout était parti. Il resta là un bon moment et il se reposa. Quand il décida de se lever et de s'en aller - il n'était pas allé comme d'ici au marché là-bas - voilà qu'il aperçut le plus vieux des éléphants : celui-ci avait marché

longtemps, longtemps, et il était fatigué. L'éléphant se coucha et se mit à dormir. Araignée prit son fusil et *pum!* L'éléphant est là, mort. Araignée lui coupa la queue.

Araignée se dit :

- C'est à cause de lui que je me suis fatigué, et voilà que, maintenant, je le vois ici, devant mes yeux. C'est bien, je rentre à la maison.

Sur le chemin du retour il trouva encore le même arbre. Il se dit :

- Je vais en boire encore!

Mon vieux! Araignée marcha longtemps, longtemps. Quand il arriva à la maison, ses yeux ne voyaient plus clair. Il n'avait qu'une seule pensée : l'eau qu'il avait bue allait le conduire à la mort. En fait il était seulement soûl.

Il s'en alla chez le Seigneur Dieu et lui dit bonsoir. Il sortit la queue de l'éléphant et la déposa là à terre.

- Bien - dit Dieu - que tous les vieux se réunissent, car voici ce que monsieur Araignée a apporté.

Ils se réunirent. Alors Araignée dit :

- Vous, les anciens, regardez, j'ai déposé la queue de l'animal devant vous. Mais il y a aussi une petite affaire. J'étais donc parti en brousse. J'avais faim, j'avais soif. Voilà que j'ai découvert un arbre qui était tombé. Je me suis approché et j'ai trouvé de l'eau dedans. J'ai bu l'eau de cet arbre : elle était sucrée, sucrée, sucrée... Or notre Seigneur c'est notre Dieu, c'est lui le plus âgé de nous tous, et moi je suis son chasseur. Il faut que lui aussi voie cette eau et qu'il en boive. Donc que tous ceux que le Seigneur Dieu désignera pour aller dépecer l'animal prennent des gourdes. Araignée avait parlé, mais les vieux n'avaient pas bien saisi. Araignée dit à nouveau :

- Je vous dis de chercher des gourdes.

Ils ne comprenaient toujours pas. Alors le Seigneur Dieu intervint :

- Ne vous disputez pas. Le chasseur est à moi. Il est allé en forêt, il est resté longtemps, et maintenant il est revenu. Il nous a dit qu'il a bu de l'eau, et de l'eau très sucrée. Il faut donc que moi-même je boive aussi de cette eau. Prenez donc des gourdes et allez-y, partez!

Ils prirent des gourdes. Les voilà qui s'en vont : ils marchent, ils marchent. Ils arrivent là où se trouvait l'éléphant : voilà l'arbre, là à côté! Ils regardent à l'intérieur de l'arbre : il y avait encore de l'eau. Araignée dit :

- Déposez les gourdes sous l'arbre.

Puis ils font couler l'eau dans les gourdes.

Une fois qu'ils ont terminé de dépecer l'animal, ils prennent la viande, l'eau recueillie dans les gourdes et s'en retournent à la maison. Arrivés à la maison, ils partagent la viande.

- Et à propos de l'eau dont Araignée avait parlé, qu'est-ce qu'il en est?

Ils répondent :

- Maître, voici la chose qu'Araignée avait annoncée.

Ils déposent l'eau là, à terre.

- Araignée, viens et bois le premier.

On sert donc Araignée : d'un seul coup il boit tout! Après on sert le porte-parole du Seigneur Dieu. Lui aussi boit. Ensuite il sert le Seigneur Dieu lui-même. Il boit.

Il avait bu. Maintenant il réfléchissait, il réfléchissait. Puis il dit à son porte-parole :

- Il faut que tu me donnes ton avis sur la boisson que nous avons bue.

Après un moment, le porte-parole répondit :

- Mon Seigneur, tu as pris Araignée comme chasseur, eh bien! il t'a apporté une bonne chose. Il faut qu'il t'amène aussi les racines et les branches de l'arbre dont on a bu l'eau. Nous devons voir ces choses avec nos yeux et les considérer attentivement.

Araignée, cette nuit-là, n'a pas pu aller se coucher. La même nuit, il est reparti en brousse, a coupé les branches du palmier, a pris ses racines et les a ramenées. Une fois arrivé, il les présenta au Seigneur Dieu, à ses conseillers et à tous les hommes.

Or, de ces arbres, il y en avait à la lisière du village, mais eux, ils ne le savaient pas.

Une fois qu'Araignée fut devant le Seigneur Dieu, tout le monde observa attentivement les branches et les racines. Alors ils se rappelèrent qu'il y avait de tes arbres pas bien loin du village.

On demanda alors à Araignée :

- Comment doit-on faire pour extraire l'eau de cet arbre?

Araignée répondit :

- Quand je suis arrivé, l'arbre était là à terre et j'ai vu qu'il y avait un creux au centre et, dedans, il y avait de l'eau.

- Bon, puisque les choses sont ainsi, il faut que nous aussi nous fassions tomber l'arbre, pour creuser un trou dans le tronc, recueillir l'eau et ensuite en boire.

Voilà qu'ils déracinèrent et ils firent tomber des arbres. Ils y creusèrent un trou à l'intérieur. Le lendemain il y avait de l'eau. Ils en burent : c'était la même eau que celle d'Araignée. Ils dirent alors à Araignée :

- Seigneur Araignée, tu nous as fait découvrir une bonne boisson et une bonne nourriture. Nous te remercions et te félicitons beaucoup.

Voici l'origine du vin de palme que nous buvons.

ARAIGNEE, CHEF DES NOTABLES DE DIEU, PROPOSE A SON MAITRE D'EDICTER UNE LOI INIQUE

Vous tous qui êtes ici rassemblés, écoutez bien! C'est moi, Kwakou François, c'est encore moi qui vais raconter ce récit.

Autrefois Dieu avait des notables sous ses ordres. Araignée était le chef de tous les notables. C'était Araignée aussi qui surveillait les villages. Un jour Araignée alla voir Dieu et lui dit :

- Seigneur Dieu, c'est toi qui m'as donné les pouvoirs que j'exerce, c'est encore toi qui m'as placé à la tête de tes villages. Dans le monde où nous vivons aujourd'hui, il faudrait que nous tous nous ayons un corps sain. Il ne faut pas que dans tes villages on trouve des gens avec des plaies. Nous allons donc chercher ces gens et nous allons les tuer.

Voilà la proposition qu'Araignée fit au Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu répondit :

- Je suis d'accord sur ce que tu viens de dire.

Mon ami! On fouilla tous les villages. On chercha toutes les personnes qui avaient des plaies et on les tua. Il n'en resta pas une. Parmi toutes les personnes qui restèrent on n'en trouvait pas une avec une seule plaie, si petite soit-elle.

Un jour, Araignée prit son fusil et s'en alla à la chasse. Il arriva à un endroit couvert de latérite; au milieu des blocs de latérite, il y avait un grand trou où étaient rassemblés des enfants en train de se baigner : *kpuku kpuku kpuku...* Araignée vint s'asseoir au bord du trou : il observait les enfants en train de s'amuser.

L'un des enfants sortit de l'eau pour faire un plongeon. Il se plaça à côté d'Araignée pour prendre de l'élan. En plongeant, il fit gicler de l'eau sur la bouche d'Araignée. Or l'eau dans laquelle se baignaient les enfants, était un eau très douce, douce comme le miel. Araignée lécha ses lèvres et dit :

- Ah! C'est dans cette eau que vous vous baignez? Puis-je venir, moi aussi, me baigner avec vous?

- Bien sûr, répondirent les enfants, tu peux venir.

Mon cher! Araignée enleva sa cartouchière, déposa son fusil, et d'un bond plongea dans l'eau. Eh! A midi, il n'était pas encore sorti. Il en but à se remplir le ventre, qui devint bien ballonné.

- Eh! Votre eau est vraiment douce comme le miel!

Chaque jour Araignée venait se baigner avec les enfants. Cela dura longtemps, très longtemps. Or chaque fois que les enfants avaient terminé de se baigner, avant de partir, ils fermaient le trou avec une grosse pierre de la même couleur de l'eau. La couleur de ce bloc de latérite ressemblait tellement à l'eau que, même de près, on l'aurait confondue avec de l'eau.

Un jour, Araignée dit à sa femme :

- Ma femme, si tu savais ce que j'ai trouvé en brousse... Il y a une eau tellement sucrée et mielleuse... Demain nous partirons tous en boire.

Le lendemain, Araignée convoqua ses enfants et leur ordonna de chercher tous les seaux et les cuvettes qu'on avait à la maison pour aller puiser l'eau et la ramener à la maison.

Les enfants avaient donc fermé le trou avec le bloc de latérite.

Très tôt, à l'aube, Araignée et toute sa famille partirent à la recherche de cette eau. Ils parvinrent près du trou. Les autres enfants n'étaient pas encore arrivés, et le trou était bouché.

Araignée dit à ses enfants :

- Arrêtez-vous ici (il y avait, là à côté, un grand arbre). Voyez-vous cet arbre? J'y grimperai. Quand je serai arrivé bien en haut, je plongerai dans l'eau. Au moment où je plongerai, et que vous entendrez pu! vous crierez : «papa est tombé dans l'eau sucrée, papa est tombé dans l'eau sucrée» (bis).

Les enfants répondirent :

- Nous avons compris!

Araignée ajouta :

- Une fois que nous aurons puisé l'eau nous partirons tout de suite à la maison.

Mon cher! Araignée grimpa donc sur l'arbre et hop! Il sauta en bas. Il alla s'écraser sur le bloc de latérite avec sa poitrine : toute sa peau fut écorchée. Ses enfants étaient là à côté et criaient :

- Papa est tombé dans l'eau sucrée, papa est tombé dans l'eau sucrée (bis).

Araignée cria :

- Arrêtez votre bavardage, idiots. Vous ne voyez pas? Votre père est en train de mourir et vous dites : papa est tombé dans l'eau sucrée... Vous ne voyez pas dans quel genre d'eau je suis tombé? Ah! Ces enfants m'ont trompé, ils ont voulu me tuer! Et vous continuez à crier que je suis tombé dans une eau douce?

Araignée se leva. Tout son corps n'était qu'une plaie. Il dit à ses enfants :

- Partez, partez, retournez vite à la maison. Dans quelque temps je viendrai vous appeler, alors vous reviendrez ici.

Il chassa donc rapidement sa femme et tous ses enfants. Tout le monde rentra à la maison.

Araignée s'en alla confectionner une natte. Il prit de l'écorce d'arbre et commença à la tanner en frappant dessus avec un caillou. Il en fit une sorte de chemise qu'il enroula autour de son corps.

En ce temps-là, Margouillat faisait partie, lui aussi, des notables de Dieu. Or tout cela s'était déroulé devant ses yeux. Araignée pensait dans sa tête:

- Moi, j'ai fait tuer mes camarades, maintenant c'est moi qui suis tout couvert de plaies, Margouillat ira sans doute raconter tout ce qu'il a vu, et on me tuera.

Il dit alors à Margouillat :

- Margouillat, as-tu vu ce qui m'est arrivé?

- Oh, grand-frère, ce n'est rien, répondit Margouillat.

- Partons, dit alors Araignée.

Tous deux partirent. Arrivés non loin du village, ils rencontrèrent un homme qui saignait un palmier. Araignée dit à Margouillat :

- Nous sommes presque arrivés au village, attends-moi un moment, je vais voir cet homme qui saigne le palmier et j'achèterai un peu de bangui que nous boirons ensuite ensemble.

Araignée alla chercher le vin de palme et l'apporta à Margouillat. Mon cher! Araignée goûta le vin de palme le premier et... *pru pru pru...* le cracha hors de sa bouche en disant :

- Eh, ce vin de palme n'est vraiment pas bon! Et moi je suis allé l'acheter! Margouillat, prend ma machette et racle ma langue. Si tu ne le fais pas je vais mourir.

Margouillat se mit alors à gratter la langue d'Araignée : il la nettoya complètement. A la fin Araignée dit :

- Mon ami, goûte, toi aussi, de ce vin de palme, pour voir.

Margouillat y goûta et lui aussi... *pru pru pru...*

- Eh vraiment, ce vin de palme n'est pas bon!

Araignée lui dit :

- C'est vrai, je vais te gratter la langue.

Margouillat sortait sa langue et la rentrait, sortait sa langue et la rentrait : chaque fois Araignée la grattait un peu. A un certain moment Araignée dit :

- Mon ami, je vois beaucoup de saletés au fond de ta langue. Il faut bien la sortir.

Margouillat sortit alors toute sa langue. Quand elle fut complètement dehors, soudain *kpo!*

Araignée la lui trancha net. Ils rentrèrent à la maison Araignée portait sa chemise d'écorce. Ils se présentèrent devant Dieu. Dieu leur souhaita la bienvenue. Ensuite il demanda à Araignée :

- Tu es parti en brousse, quelles sont les nouvelles de là-bas?

Araignée répondit :

- Je suis allé à la chasse et je reviens.

- Et toi, Margouillat, toi aussi tu es parti en brousse, quelle est ta nouvelle?, demanda Dieu.

Mon cher! Margouillat voulait parler, mais ne pouvait pas, il pouvait uniquement balancer la tête : *kpu kpu kpu...* Il tapait le sol de sa tête. Araignée se leva et dit :

- Seigneur Dieu, tu ne vois pas que Margouillat te traite comme un imbécile? Tu es notre chef qui nous commande tous, nous deux nous sommes tes notables, nous revenons de brousse, moi j'ai donné ma nouvelle, tandis que Margouillat s'obstine à faire silence et à te parler uniquement avec sa tête.

Dieu dit alors :

- Comment! C'est comme ça que tu fais? Araignée, lève-toi et gifle-le.

Araignée se leva et gifla Margouillat : *kpoum!*

- Parle!

Mon ami! Margouillat tapait toujours le sol avec sa tête : *kpu kpu kpu...* Il n'avait plus de langue, comment pouvait-il parler?

- Araignée, gifle-le encore une fois.

Araignée se leva et *kpoum!*, frappa de nouveau Margouillat. Ce qu'il faisait était vraiment très mauvais, et il le savait. Quand Araignée s'apprêtait à le frapper pour la troisième fois, au moment où il se leva... *waram!* Il laissa échapper sa chemise d'écorce : il était là devant tout le monde avec son corps couvert de plaies.

Dieu dit alors :

- Ah! Voilà le fond de l'affaire, tout ton corps n'est qu'une seule plaie. Tu étais parti avec Margouillat, et tu lui as coupé la langue pour qu'il ne parle pas, de plus tu te lèves et tu le frappes... attrapez-le!

Araignée supplia alors :

- Terre, aide-moi!

Terre répondit :

- Je ne peux pas, nous avons une loi, il faut la respecter.

Araignée s'en alla alors voir une vieille femme:

- Nana, aide-moi!

- Si je t'aide, que me donneras-tu en échange?, demanda la vieille.

- Je tisserai pour toi un pagne comme ceux que possèdent les Blancs.

La vieille le prit alors sous sa protection.

Quand tu vois des toiles d'Araignée partout, sache que c'est Araignée qui est en train de tisser des pagnes pour la vieille. C'est aussi à cause de cette aventure que tu vois Margouillat grimper sur les arbres et taper *kpu kpu kpu* de sa tête contre le tronc.

Voici le sens du conte. C'est moi, Kwakou François, qui l'a raconté.

ARAIGNEE, PORTE CANNE DE DIEU TROMPE SON SOUVERAIN EN LUI SOUTIRANT BIENS ET ARGENT

C'est moi Ayui Kwakou François. Je vais vous raconter une petite histoire, ensuite je m'en irai, mais je reviendrai plus tard. A mon retour vous aurez beaucoup travaillé.

Victor, réponds à mon conte! Savez-vous comment les juges sont arrivés dans ce monde? Je veux parler de ces grands personnages qui jugent des causes importantes et difficiles et qui se trouvent dans les maisons du gouvernement. Savez-vous comment ils sont arrivés dans ce monde?

Eh bien! Il s'agit encore d'Araignée. Autrefois Araignée était le plus âgé et le plus respecté de tous les notables de Dieu. Il était toujours à côté du Seigneur Dieu pour n'importe quelle affaire. C'était lui qui ramassait les amendes du procès, c'était à lui qu'on remettait les moutons et tout le gibier de la brousse. C'était encore à lui qu'on apportait l'argent et une partie de tout ce qu'on fabriquait, car c'était lui le premier parmi les notables de Dieu.

Mon cher! On lui avait apporté beaucoup d'argent : il en avait amassé en très grande quantité. Mon cher! Araignée un jour prit une partie de cet argent et s'en alla acheter un cheval. Il le monta et il commença à se promener partout dans le monde. Un jour le Seigneur Dieu le convoqua et lui dit :

- Araignée, l'année est terminée, apporte donc tout le gibier que tu as chez toi, l'argent qu'on t'a remis, les moutons que tu as reçus : apporte tout, pour qu'on puisse faire les comptes.

Or Araignée avait gaspillé tout l'argent. Il dit à Dieu:

- Seigneur Dieu, ton argent a été volé (tu sais bien que ce n'était pas vrai!). Vraiment ton argent a été volé, insista Araignée.

Dieu répondit :

- Comment? Si on a volé cet argent, je te couperai la tête.

- Seigneur, je t'assure, l'argent a été volé.

Tandis qu'on discutait, le Seigneur Dieu cherchait sa hache. Enfin il arrêta sa décision :

- Toi, tu es encore un enfant, il faut que je te coupe la tête.

En ce temps-là, Koro n'était-elle pas la femme d'Araignée? Les deux s'étaient entendus. Koro délia son pagne, ensuite elle le remit mais en couvrant moitié seulement de son corps, elle laissa l'autre moitié à découvert.

Tous deux s'en allèrent chez le Seigneur Dieu : *frè frè frè...* Ils arrivèrent devant Dieu. Celui-ci s'étonna :

- Ma fille, qu'est-ce que c'est que cela?

- Qu'est-ce qu'il y a mon beau-père? demanda la femme.

- Tu ne t'aperçois pas qu'on voit une partie de ton collier de perles et une partie de ton caleçon?

La femme regarda attentivement, puis elle dit :

- Mon maître, c'est un oubli, c'est à cause de ce qui s'est passé à la maison que je suis arrivée ici en cet état.

Le Seigneur Dieu était là assis, il réfléchissait. A la fin il dit :

- Vraiment, ce qu'Araignée a dit, est vrai. En arrivant il avait dit qu'on lui avait volé son argent, et pour cela on avait cassé sa porte. Moi, je pensais qu'il avait raconté cela pour se défendre, et que c'était lui-même qui avait pris l'argent. Or je comprends. Cela ne peut être que vrai, car cette femme n'aurait pas pu venir ici en laissant une partie de son corps nue, à la vue de tous. Ah! Je vois. Je suis sûr maintenant que la porte de la maison d'Araignée a été cassée, et qu'on a volé l'argent. Pour cela, Araignée, je ne vais pas te punir. A partir d'aujourd'hui tu es libre, car je ne sais pas ce qui peut m'arriver un jour.

Chez les Blancs, on prend des avocats pour se défendre dans les procès, en voici l'origine. Si tu vois que des personnes qui, après avoir volé une importante somme d'argent, se tirent facilement d'affaire, c'est parce qu'elles ont confié leur cause à des avocats.

C'est ici que s'arrête mon récit.

ARAIGNEE, PORTE CANNE DE DIEU COUVRE PUBLIQUEMENT DE HONTE SON MAITRE

Autrefois, depuis que Dieu existe, Araignée était son porte-canne. Suivant l'habitude des anciens, personne ne rentrait dans la cour des femmes du Seigneur Dieu, à l'exception de son porte-canne et du Seigneur Dieu lui-même : eux seuls, pouvaient s'y rendre.

Un jour, le même Araignée, qui est tellement rusé, partit trouver le Seigneur Dieu et lui dit :

- L'affaire que je viens te demander, à toi Seigneur Dieu, la voici : de la honte ou de la plaie, laquelle fait le plus mal?

Le Seigneur Dieu répondit :

- Haï! Même si aujourd'hui j'étais couvert de honte, demain tout serait fini. Même si j'ai un problème et qu'on le juge, le lendemain tout est fini. Mais si tu as une plaie, des fois au bout d'un mois, de trois mois, des fois même au bout d'une année, elle n'est pas encore guérie. Je pense donc que c'est la plaie qui fait le plus mal.

Araignée répondit :

- J'ai compris.

Le lendemain, Araignée partit aux champs. Il s'en allait débrousser. En travaillant il se blessa au tibia avec sa machette. Il tailla une canne et rentra à la maison en boitant, doucement, doucement.

Il dit :

- Seigneur Dieu, bonsoir!

Dieu répondit :

- Oui! Eh! Mais mon petit-fils, qu'y a-t-il?

Araignée répondit :

- Oh! Seigneur Dieu, j'avais décidé d'aller débrousser mon champ. En travaillant, la machette m'a coupé.

Le Seigneur Dieu lui dit :

- Je compatis à ta souffrance.

Araignée répondit : «Merci» et poursuivit :

- Seigneur Dieu, je vais soigner mon pied.

Dieu lui dit :

- Va donc!

Araignée partit. Arrivé à la maison, il ordonna à ses femmes de chauffer de l'eau et de poser des compresses sur son pied. Pendant qu'on lui faisait des compresses, il criait. Le Seigneur Dieu, qui était assis là-bas, dit :

- Ah voilà! Mais tu avais dit que la honte faisait plus mal qu'une plaie. Regarde combien tu cries pour une si petite plaie!

A chaque fois qu'on soignait sa plaie et qu'il criait ainsi, le Seigneur Dieu, qui était assis là bas, disait :

- Ah voilà! Mais tu disais que la plaie est plus facile à supporter qu'une fausse accusation. Tu vas voir, hier tu disais que tu n'as pas pu dormir.

Au bout de trois jours, Araignée se leva et partit faire un contrat avec Rat. Il lui dit :

- Commence à creuser un trou à partir de là-bas pour arriver juste sous l'escalier du Seigneur Dieu.

Alors Rat se mit à creuser le trou longuement. Arrivé au bout, il laissa une très mince couche de terre pour cacher l'entrée du trou.

Araignée alla faire tailler deux tambours jumelés et les donna à Rat. Celui-ci les rangea là-même, dans le trou.

Quand tout le monde fut couché, vers le premier chant du coq, Araignée se leva. Il vint déféquer juste devant la porte du Seigneur Dieu. Au lever du jour, le même Araignée se leva et partit se laver. Il vint dire bonjour au Seigneur Dieu. Au moment d'arriver là, il cria :

- Comment! Mais qui vient déféquer ici? Seigneur, regarde, quelqu'un vient de déféquer abondamment ici même.

Alors le Seigneur Dieu lui dit :

- Mais qui est venu déféquer ici?

Araignée dit :

- Nous allons voir le pourquoi de la présence de ces excréments.

Mon cher! Le temps de parler, Araignée avait déjà envoyé des enfants qui se trouvaient là, pour appeler le vieux Akrassi, ainsi que le vieux Angoa Kwadio, afin qu'ils viennent. On fit appeler aussi tel roi puis tel roi (1) pour qu'ils viennent.

Les anciens sont réunis. Araignée dit alors :

- Voilà! Ce matin, lorsque je venais ici, devant la porte du Seigneur Dieu, j'ai trouvé qu'on avait déféqué ici : les excréments se trouvent là. Il faut donc que nous interroguions les excréments eux-mêmes pour qu'ils disent quelle est la personne qui les a faits.

Alors on dit :

- Eh! Mais est-ce que les excréments peuvent parler?

Araignée dit :

- Oui, ils parleront. Si nous les questionnons, ils parleront.

On répondit :

- Bon! Donc qu'on appelle les anciens.

On convoqua les rois de tous les pays. Ils se réunirent tous. On dit alors :

- Excréments!

Ceux-ci répondirent :

- Oui!

- Moi, je suis le roi des Abradé. Si vous avez été faits par moi ou par l'un de ceux que je commande, dites-le donc.

Les excréments frappèrent alors les tambours jumelés et répondirent :

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi.

Ceux-ci quittèrent l'endroit. Mon vieux! Ahua se présenta à son tour et demanda :

- Si ce sont ceux que je commande qui vous ont déféqués ici, alors dites-le.

Les excréments répondirent :

- Ce n'est pas toi Seigneur Ahua, ce n'est pas toi.

Eh! Je ne vais pas m'attarder sur ce point. Ils ont tous passé avec succès devant les excréments.

Il restait Araignée, le Seigneur Dieu et ses femmes. Alors on dit :

- Bon! C'est peut-être la femme non-préférée du Seigneur Dieu précisément qui a déféqué ici.

On partit l'appeler et elle arriva. Elle vint se placer devant les excréments et dit :

- Eh! Moi, on m'a toujours traitée ainsi. Moi je ne suis pas parmi les femmes préférées. Donc, excréments...

Ceux-ci répondirent :

- Oui!

- Si c'est moi qui vous ai déféqués ici, dites-le.

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi!

Mon cher! Je ne vais pas m'attarder sur ce sujet.

Mon vieux! Toutes les femmes du Seigneur Dieu ont questionné et toutes en sont sorties reconnues innocentes. Il restait Araignée et le Seigneur Dieu lui-même. Araignée dit :

- Eh! Anciens! C'est à mon tour, à moi Kwakou Ananse, moi qui suis le porte-parole du Seigneur Dieu. Personne ne vient à la maison ici, excepté moi. Donc excréments...

Ceux-ci répondirent :

- Présents!

- Moi, Kwakou Ananse, c'est moi le porte-parole du Seigneur Dieu. En vérité, si c'est moi qui vous ai faits, dites-le.

Ils dirent :

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi!

L'assistance fit : Oh oh oh...!

Alors Araignée dit :

- D'après la tournure que l'affaire a prise maintenant, je vois que vous, les Anciens, vous pouvez vous disperser. Car nous avons questionné chacun à tour de rôle et, d'après la tournure prise, est-ce que tu peux dire au Seigneur Dieu de venir se placer devant les excréments? Non! Donc que tout le monde s'en aille.

Alors le Seigneur Dieu dit :

- Comment! Comme c'est moi qui gouverne le monde entier, si je veux déféquer ici pour qu'on le ramasse et qu'on s'en aille avec, je peux le faire et on va le ramasser. Mais l'affaire a tourné comme si j'avais déféqué en cachette pour en laisser chercher publiquement l'auteur. En vérité, s'il en est ainsi, je vais questionner à mon tour les excréments.

Le Seigneur Dieu vint alors se placer devant eux et dit:

- Excréments!

Ceux-ci répondirent :

- Oui!

Alors le Seigneur Dieu demanda :

- Tout ce pays qui s'étend par là est à moi. Tous les arbres qu'il contient sont à moi. Donc, si c'est moi qui vous ai faits, dites-le!

Les excréments répondirent :

- C'est ça, c'est ça. C'est toi qui nous as faits, c'est toi qui nous a faits!

- Comment! C'est bien cela que j'avais prévu. C'est pourquoi j'avais dit qu'il ne fallait pas que le Seigneur Dieu vienne questionner ainsi, dit Araignée.

Le Seigneur Dieu devint tout sombre. Alors il dit :

- *Mhou ou ou ou...*

Voilà pourquoi il arrive des fois que Dieu s'obscurcisse (2). Lorsque cette histoire lui revient à la conscience, il fait ainsi.

Voilà le sens du conte.

LE SEIGNEUR DIEU ET SA COUR SE LAISSENT TROMPER PAR HYENE LE PLUS STUPIDE DES ANIMAUX

Voici le conte que j'ai vu.

Autrefois, il y eut un temps où, dans le monde, on ne trouvait pas de nourriture. Monsieur Araignée, chaque jour, allait à la recherche de nourriture, car là où il vivait, on n'en trouvait pas. Il s'en allait à la recherche de graines de palme, car il ne trouvait que cela. Il s'en allait donc chercher l'endroit où on trouvait des graines, car chaque jour, lui, sa femme, ses enfants, ne mangeaient que des graines de palme.

Un jour donc il se leva et, comme d'habitude, il s'en alla casser des graines de palme, lui, sa femme, ses enfants. Il voulait casser une graine et celle-ci tomba dans un trou. Alors il se dit :

- Eh! Vraiment je n'ai pas de chance. Dans le monde d'aujourd'hui on ne trouve pas de nourriture, et voilà que ma graine, que je m'apprêtais à casser, est tombée dans un trou. Ici devant moi, ma graine est tombée dans un trou! Je vais voir l'endroit où elle s'est enfoncée afin de la récupérer et de pouvoir la manger.

L'homme entra donc dans le trou. Arrivé à l'endroit où la graine était tombée, il y trouva beaucoup d'hommes : ils étaient là ensemble et ils avaient préparé beaucoup de nourriture. Il y avait toute sorte de nourriture : sauce arachide, sauce graine et beaucoup d'autres variétés de sauces : tout était là devant eux.

Araignée dit alors :

- Ah! C'est comme ça? Eh bien, voilà la raison de ma venue : dans mon village, on ne trouve pas de nourriture à manger. Je voulais casser une graine, car nous n'avions que cela à manger. Voilà que cette graine est tombée et elle a roulé dans ce trou-là. C'est pour cette raison que je viens la chercher, ici à l'endroit où elle est tombée, afin de pouvoir la manger, avec ma femme et mes enfants.

Les hommes lui répondirent :

C'est bien! Ici c'est notre village, et nous avons de la nourriture en abondance. Pour cela regarde les nombreuses gourdes qui sont suspendues ici en rond, regarde celle que tu désires : tu peux la prendre et l'emporter chez toi. Arrivé chez toi, tape dessus : tu auras de la nourriture, pour toi, ta femme, tes enfants, et toute ta famille.

Il répondit :

- C'est bien, j'ai compris. Je vais manger un peu de votre nourriture.

- Nous sommes d'accord, tu peux en disposer.

Il y avait là de la sauce arachide, de la sauce de graines de palme, de la sauce de graines de courges. Il mangea longtemps, longtemps. Son ventre fut rempli à en déborder. En sortant sa main du plat, celle-ci alla taper une gourde. On lui demanda :

- As-tu fini de manger?

Il répondit :

- Oui!

- Quelle gourde désires-tu?

- Celle-ci.

- Si c'est celle-ci que tu désires, prends-la et emporte-la, tu auras de la nourriture à manger pour toute ta famille.

- Tout ce que vous avez dit, je l'ai bien compris, dit Araignée.

Il prit alors la gourde, sortit du trou et s'en alla.

Arrivé chez lui il dit à sa femme :

- Je suis de retour, donne-moi de l'eau.

Sa femme alla chercher de l'eau pour son mari : celui-ci se lava. Une fois lavé, il dit à sa femme :

- Viens ici avec les enfants, j'ai apporté de la nourriture.

Le mari se mit alors là debout, et avec sa main il tapa la gourde. Mon cher! A peine avait-il tapé la gourde, que voilà de la nourriture en abondance en sortit : sauce arachide, sauce de graines de palme, sauce de graines de courges. Tout le monde mangea jusqu'à en être rassasié. Quand tous eurent terminé de manger et de laver leurs mains, il tapa à nouveau la gourde : la nourriture rentra.

Eh, mon cher! Il y a des endroits dans le monde où il y a vraiment beaucoup de nourriture, et nous sommes ici à souffrir la faim. Aujourd'hui tu es parti, tu as trouvé cette nourriture et tu nous l'as amenée, pour cela nous te disons merci.

Tout le monde était là. Un jour, voilà Hyène qui arrive. Il dit à Araignée :

- Eh, vraiment je ne comprends pas! Nous tous, nous sommes en train de mourir, j'arrive ici chez toi et je trouve que tes enfants ont grossi. Je ne vois vraiment pas ce que tu peux leur donner à manger, car nous tous, nous souffrons de la faim. Je viens donc te demander ce que tu leur donnes à manger, car tes enfants mangent toujours à leur faim, tandis que les miens maigrissent.

Araignée lui répond :

- Mais je ne fais rien d'extraordinaire!

- Non, réplique Hyène, tu te moques de moi, dis-moi comment tu fais.

Alors il lui dit :

- C'est vrai, ici on ne trouve pas à manger. Je suis donc parti à la recherche de nourriture. J'ai trouvé la nourriture que je cherchais, et je l'ai apportée à la maison, voilà le fond de la question.

Hyène lui demanda :

- Indique-moi l'endroit.

Son ami lui répondit :

- Bon, il faut que toi, ta femme, tes enfants, vous alliez là-bas à l'endroit que je vous montrerai, pour casser des graines de palme. Là, à côté, il y a un gros trou. Si une graine y tombe, tu descendras la chercher. Une fois une graine tombée dedans, tu diras : je vais voir où la graine est tombée.

- C'est bien, j'ai compris, répondit Hyène.

Mon cher! Hyène partit avec ses femmes et ses enfants. Les voilà en train de casser les graines de palme : *kpo kpo kpo...* Ils travaillèrent longtemps, longtemps, mais aucune graine ne tomba dans le trou. Hyène dit alors :

- Toi-là, tombe dans le trou, je te le dis, tombe dans le trou, mais tombe donc dans le trou!

Alors il se mit à faire rouler une graine jusqu'à ce que celle-ci tombe dans le trou. Il dit alors :

- Mon cher! Ma graine est tombée dans le trou, il faut que j'entre dans ce trou pour voir où elle s'est enfoncée. J'irai voir ce qui se trouve là-dedans.

Alors Hyène descendit dans le trou. Arrivé au fond il y trouva beaucoup de gens. Ils lui demandèrent:

- Et la nouvelle?

- Mon ami, répondit Hyène, là-bas chez nous, on ne trouve pas à manger. Pour avoir de quoi manger, on est venu ici casser des graines de palme. L'une de ces graines est tombée dans ce trou, c'est pour cette raison que je suis arrivé ici pour la chercher.

- C'est bien, c'est ici notre village, c'est ici que nous mangeons notre nourriture, nous en avons en abondance, et tu es arrivé et nous as trouvés ici.

- Donnez-moi un peu de votre nourriture pour que je puisse me rassasier. Ici il y en a vraiment en grande quantité, donnez m'en donc un peu.

Mon cher! Ils tapèrent une gourde : voici de la nourriture : sauce arachide, sauce de graines de courge, et toute autre espèce de sauce qu'on peut trouver dans le monde. On se mit à manger. Tout le monde fut rassasié. Hyène mangea longtemps, longtemps : son ventre fut rempli à craquer. Il tapa ensuite la gourde de sa main : baba! Toute la nourriture disparut.

- Maintenant tu as fini de manger. Donc regarde toutes les gourdes qui sont ici. Il y en a des petites et des grandes. Regarde bien celle que tu désires, tu peux la prendre et l'emporter chez toi. Arrivé là-bas, tu auras de la nourriture pour toi, ta femme, tes enfants.

- Eh! Moi, Hyène, aujourd'hui j'ai trouvé de la nourriture grâce à ma graine qui est tombée dans ce trou, il faut donc que je choisisse la plus grande.

- Regarde-bien! C'est celle-là, la plus grande, que tu veux?

- Oui, c'est la plus grande!

On la lui arracha et on la mélangea encore avec les autres.

- Puisque moi, Hyène, je suis arrivé ici, c'est la plus grande que je vais choisir.

Hyène choisissait toujours la plus grande. A la fin, ils lui demandèrent :

- C'est vraiment celle-là, la plus grande, que tu veux?

Il répondit :

- Oui! C'est à cause de la nourriture que je suis venu ici, j'en ai trouvé et je m'en vais.

- Bon, c'est bien. Si c'est celle-là que tu veux, nous sommes d'accord, donc tu peux partir.

Mon cher! Hyène prit donc la gourde et pensa :

- Eh, moi alors j'ai su vraiment trouver de la nourriture, pour moi, ma femme et mes enfants, tout est réglé maintenant

Arrivé là, sur la route, Hyène se dit :

- C'est vrai, moi je suis parti et j'ai mangé longtemps, longtemps, je suis rassasié. Arrivé ici sur la route, si je ne mange pas encore une fois, mes femmes ne vont pas me croire. Je vais donc taper sur la gourde.

A peine avait-il frappé que voilà... des abeilles, des guêpes, et toutes sortes de bestioles sortirent et se collèrent au visage de Hyène qui gonfla, gonfla...

- Ah! c'est comme ça, mes amis, c'est comme ça qu'Araignée m'a trompé! C'est bien. Je ferai tout pour que le Seigneur Dieu soit mordu de la même façon. Bon, je m'en vais, ce n'est pas grave.

Hyène prit donc la gourde et *frère frère frère*... il arriva à la maison. Il s'en alla chez la Seigneur Dieu et dit :

- Seigneur Dieu, tu sais que depuis que je suis au monde, on ne trouve pas à manger. Eh bien, moi je suis allé là où se trouve de la nourriture, et j'en ai apporté beaucoup pour que tous puissent manger.

- Vraiment?, lui demanda Dieu.

- Oui, vraiment, j'ai apporté de la nourriture.

Le Seigneur Dieu rassembla donc son porte-parole, ses notables, et tous les habitants de sa cour et convoqua Hyène :

- Hyène, viens, nous t'attendons, car tu as dit que tu avais amené de la nourriture, viens donc nous donner à manger.

Hyène arriva donc avec sa gourde sous le bras. Mon cher! Tu sais bien que Hyène n'avait pas pris la petite gourde, mais la grande. Le porte-parole de Dieu alla taper sur la gourde. Hyène alla s'asseoir dans un coin, tandis que les autres qui ne tenaient pas en place, se serraient près de la gourde. Hyène était là au loin. Il disait :

- Ils n'ont qu'à manger, car moi, je suis déjà rassasié.

On a donc tapé sur la gourde... eh... des guêpes, des abeilles, et toutes sortes d'insectes sortirent et piquèrent longuement, longuement, tous les gens présents.

- Ah! C'est comme ça que tu nous as trompés, Hyène? Tu nous as réunis et c'est cela que tu nous as montré?

Tout le monde se mit à la poursuite d'Hyène. Mon cher! On le chercha, on le chercha, on le chercha longtemps. Où pouvait-il se trouver? Ils le trouvèrent chez Araignée.

- Araignée, comment cela se fait-il que Hyène ait pu arriver ici?

Araignée répondit :

- Ce n'est pas moi la cause de vos malheurs. Moi, quand j'ai trouvé de la nourriture, je ne suis pas allé dire au Seigneur Dieu et à ses notables de se réunir pour en manger. J'ai tout mangé avec mes enfants...

Quand aujourd'hui tu rencontres Araignée et tu lui vois un énorme derrière, sache que c'est le résultat de ce geste égoïste.

NYAMIAN, MAITRE DES TERRES ET DE LA BROUSSE

C'est le Seigneur Dieu qui a envoyé ce conte dans le monde. Ecoutez bien tous! Je suis ici prêt à raconter un conte.

- Quel conte? (3)

Autrefois le Seigneur Dieu annonça :

- Je cherche un homme qui puisse rester assis au milieu du feu quand une grande surface de brousse brûle. A l'homme qui pourra rester là, au centre du feu, sans se faire brûler, je donnerai un bœuf.

Araignée dit :

- Seigneur, je peux le faire!

- Vraiment!

- Oui, répondit Araignée.

Alors le Seigneur Dieu dit :

- C'est bien, venez tous (4).

Ils partirent. Ils choisirent une grande surface de brousse comme d'ici (5) à Bondoukou (6). On prit Araignée et on le plaça au milieu de la brousse.

On l'avait donc placé au milieu de la brousse. Ils annoncèrent (7) : qu'on' y mette le feu. On mit le feu et toute la brousse fut en flammes.

Quelque temps auparavant, Araignée était parti donner la nouvelle à Epervier : «Au moment où la brousse flambrera, tu devras venir me chercher et m'emporter loin pour me remettre à ma place, une fois que le feu se sera éteint». Epervier avait répondu :

- J'ai compris.

On avait donc mis le feu à la brousse. Celle-ci brûlait, brûlait, brûlait de tous les côtés.

Comme le feu s'approchait d'Araignée, voilà qu'Epervier... *fiiiiii...* et *pa!* Il saisit Araignée. Il le prit et il partit dans les airs avec lui. Il vola longtemps, très longtemps.

Tout le feu s'éteignit. L'endroit où était posé Araignée se refroidit : il devint très, très froid.

Alors Epervier prit Araignée et le déposa à sa place. Un peu de temps après, on annonça :

- Messieurs, allons voir Araignée.

Ils partirent. Comme ils arrivèrent là-bas, voilà que Araignée était là. Autour d'Araignée tout était brûlé. Imaginez-vous! L'endroit même où il était posé était brûlé.

- Eh! Moi, je suis plus intelligent que vous tous (8).

- Monsieur, tu es vraiment intelligent.

Alors on le posa sur la tête et on le porta en triomphe jusqu'à la maison (9). On lui dit :

- Monsieur, voici ton *boeuf*.

Il le prit. Il dit à Epervier :

- Je tuerai le *boeuf* et je déposerai ta part derrière ma maison. Après, tu pourras venir la chercher.

Epervier répondit :

- C'est bien!

Alors Araignée prit le *boeuf* et s'en alla se cacher en brousse, bien à l'abri de tous les regards. Il ne voulait pas partager son *boeuf* avec d'autres. C'est pour cette raison qu'il partit avec son bœuf en brousse.

Il le tua et il termina de le dépecer. Il y avait là, à côté, une grosse pierre. Il prit du sang et des excréments du *boeuf* et il en enduisit le caillou.

- Tu sais bien qu'Epervier, c'est un animal bête! Tu ne veux pas que je lui donne de la bonne viande pour qu'il la gaspille. Je peux bien tromper Epervier et manger sa part de viande (10).

Il prit alors le caillou et le plaça derrière la maison. Ensuite, il entra dans la maison et se coucha.

Epervier arriva : *feeeeee...* il avait vu sa viande et il descendait la chercher. Autrefois Epervier n'avait pas le bec tordu.

Le voilà qu'il descend : *fiiiiii...* et il cogne avec son bec : *kpou!* Son bec se tordit (11).

Il dit alors :

- Eh! C'est cela qu'Araignée m'a fait? Ce n'est pas bien grave!

Il se retourna et s'envola à nouveau dans les airs.

Huit jours n'étaient pas encore passés. Le Seigneur Dieu dit :

- Araignée, la brousse a repoussé!

- *Hau!* Seigneur Dieu, répondit Araignée, tu sais que je suis toujours prêt! (12).

- C'est bien, vas-y alors, répliqua le Seigneur Dieu.

Araignée s'en alla voir Epervier. Il lui dit :

- Eh ! Merci pour l'autre jour (13). L'autre jour, je t'ai attendu longtemps, longtemps, mais je ne t'ai pas vu. De ce fait nous avons dû manger la viande seul, mais je n'ai pas pu tout manger, et une partie s'est gâtée.

Epervier répondit :

- J'ai compris.

Il prit ensuite Araignée et le déposa au milieu de la brousse. On prit le feu et on alluma la brousse. Les flammes flambèrent : toute la brousse fut en feu. Epervier arriva. Il descendit lentement : *fiiiiii....* Juste au moment où il arriva au dessus d'Araignée... voilà qu'il le «doubla» (14).

Araignée cria :

- Je suis ici, je suis ici, je suis ici....

Alors Epervier revint à nouveau : *fuuuuuu...* Il arriva au dessus d'Araignée. Il tourna longtemps au dessus de lui. Tout d'un coup, brusquement, il descendit et pu! Il le frappa de ses ailes. Ensuite il le quitta et s'en alla.

Entre temps le feu flambait toujours : il brûlait, il brûlait... Araignée chercha alors à s'enfuir à travers le feu : *frè frè frè frè frè* (15). Il finit par se brûler. Araignée brûla.

Après qu'Araignée fut brûlé on annonça :

- Qu'on aille voir l'endroit où se trouve Araignée.

Ils partirent. Ils arrivèrent. Araignée était là : il était étendu sur le dos : ses dents étaient dehors (16).

- Eh! Qu'est-ce qu'il a fait cette fois-ci? Son fétiche n'a plus de pouvoir.

Alors ils rentrèrent à la maison et ils annoncèrent au Seigneur Dieu :

- Seigneur Dieu, cette fois-ci Araignée n'a pas pu réussir. En effet le feu a complètement brûlé Araignée.

- C'est bien! Qu'on aille le chercher et qu'on l'enterre.

On alla chercher Araignée et on l'enterra.

Quand tu brûles la brousse, si tu vois qu'Aigle et Epervier viennent tourner au dessus du feu sache que c'est à cause de la tromperie d'Araignée.

Voici la raison pour la quelle si tu as un accord avec ton camarade il ne faut pas le tromper.

- 1) Araignée fait appeler les notables et les chefs de la région.
- 2) En bona le même terme Nyamian signifie à la fois Dieu, firmament, ciel.
- 3) Réponse de l'interlocuteur.
- 4) Dieu s'adresse à ses notables.
- 5) Le conteur habite à Koun Fao. Quand il dit : d'ici à... il veut dire : de Koun Fao à...
- 6) Bondoukou est le centre du département, à une centaine de km de Koun Fao. Koun Fao est l'une des Sous-préfectures de Tanda.
- 7) Ils : les notables de Dieu.
- 8) Araignée s'adresse aux envoyés de Dieu.
- 9) C'est un honneur réservé aux chefs. C'est le roi qui est porté sur le hamac royal. Araignée est comparé à un roi à cause de son exploit.
- 10) Soliloque d'Araignée. Il s'adresse à quelqu'un d'imaginaire.
- 11) On reproduit les idéophones tels que le conteur les donne : une fois ce sera *fiiii...* une autre fois *feeee...* une autre fois encore *fuuuuu...*, etc.
- 12) M-à-m : je suis ici. Araignée veut dire qu'il est toujours prêt à recommencer.
- 13) Formule faisant partie du rituel des salutations.
- 14) En français dans le texte.
- 15) Cet idéophone est habituellement utilisé pour traduire la marche de quelqu'un. Ici il révèle l'affolement d'Araignée.
- 16) Signe que la personne est morte. Les dents d'un vivant sont à l'intérieur de la bouche.